**Au chevet des mondes musulmans –
représentations héritées : l’infirmier dans les
opérations mercenaires françaises du Yémen aux
Comores (1963-1989)**

Walter Bruyère-Ostells

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11036>

DOI : 10.4000/cdlm.11036

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 323-333

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Walter Bruyère-Ostells, « Au chevet des mondes musulmans – représentations héritées : l’infirmier dans les opérations mercenaires françaises du Yémen aux Comores (1963-1989) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 08 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11036> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11036>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Au chevet des mondes musulmans – représentations héritées : l'infirmier dans les opérations mercenaires françaises du Yémen aux Comores (1963-1989)

Walter Bruyère-Ostells

- 1 Après l'épisode du Katanga en 1960, l'émergence des mercenaires sur la scène internationale trouve sa principale explication dans le cadre de la guerre froide. Ainsi les opérations mercenaires répondent-elles à une logique d'affrontements indirects entre les deux grands dans lesquels il s'agit de faire basculer de son côté les nombreux États créés à l'occasion des décolonisations. Le Moyen-Orient et l'Afrique sont des espaces régionaux particulièrement concernés. Parmi les opérations mercenaires significatives, il s'agira ici de développer le cas du Yémen et des Comores qui ne comptent quasiment que des musulmans dans la population autochtone. Au Yémen, les mercenaires entrent au service de la cause royaliste. Le 18 septembre 1962, l'imam Ahmad ben Yahya, roi zaydite, meurt. Son fils aîné, al-Badr, monte sur le trône mais est renversé par de jeunes officiers nassériens qui donnent naissance à la République Arabe du Yémen (également désignée sous le nom de Yémen du Nord). Aux Comores, les mercenaires font une première intervention en faveur d'Ali Soilih en 1975 puis le renversent en 1978 au profit d'Ahmed Abdallah dont ils forment les cadres de la Garde présidentielle jusqu'en 1989.
- 2 Le développement de ce mercenariat français s'inscrit également dans le cadre de la décolonisation. Le choix gaullien de mettre fin à la puissance coloniale pour une autre forme de rayonnement international heurte de nombreux militaires qui vont constituer le principal vivier de recrutement du mercenariat français au début des années 1960. Vitupérant contre le renoncement gaullien, ces hommes veulent encore croire que le maintien de la tutelle européenne coloniale et anticommuniste est

légitime. C'est le principal moteur de leur engagement dans des conflits au Moyen-Orient et surtout en Afrique. Si leur culture politique en fait des héritiers de la pensée coloniale, il convient d'analyser les rapports qu'ils vont entretenir avec leurs interlocuteurs musulmans, commanditaires (au moins secondaires) de leurs opérations et compagnons d'armes sur les théâtres de combat. L'infirmier mercenaire est une figure qu'il s'agira plus particulièrement d'interroger car il entretient un rapport particulier avec les autochtones. Dans le cadre des soins, sa démarche vis-à-vis des blessés musulmans de son camp est un indicateur pertinent. La posture adoptée par le soldat irrégulier renvoie aux représentations qu'il se fait de son rapport aux musulmans qui vivent dans les régions en cours de décolonisation. L'interrogation porte notamment sur les tensions entre un regard paternaliste, un peu arrogant vis-à-vis de populations qui étaient colonisées, et le regard plus confraternel du mercenaire qui a embrassé une cause locale liée au camp occidental dans la guerre froide. Dans le cas du Yémen, l'opposition entre royalistes et républicains nassériens recoupe largement celle entre zaydites et sunnites ; elle permet également de voir si la pluralité du monde musulman entre en considération dans les représentations des mercenaires. À travers la question des soins, il s'agit donc d'interroger ici les rapports et les représentations qu'entretiennent les mercenaires sur les populations musulmanes avec lesquelles ils vont être en contact et pour certaines d'entre elles qu'ils vont défendre par la voie des armes (voire adopter certains codes sociaux et se fondre dans les notabilités locales aux Comores). Pour ce faire, la mise en place d'un infirmier dans des équipes mercenaires doit être recontextualisée en lien avec les modalités de leurs interventions militaires avant de se pencher sur les interactions entre ces infirmiers et les populations musulmanes non-combattantes.

L'infirmier mercenaire, une nécessité pour des opérations non sécurisées dans des milieux naturels difficiles

- 3 Chassés de Sanaa en 1962, les troupes du royaume mutawakkilite du Yémen tentent de reconquérir le pouvoir. La guerre civile qui éclate va se prolonger durant près d'une décennie. Les partisans d'al-Badr peuvent compter sur l'appui logistique et financier de la Jordanie mais surtout de l'Arabie Saoudite et de la Grande-Bretagne, installée au sud du Yémen (Aden notamment). C'est par l'intermédiaire de ces appuis extérieurs que les royalistes font appel aux mercenaires français¹. Ils vont combattre plus d'un an et demi aux côtés des zaydites, de l'été 1963 à 1965. L'équipe d'une trentaine d'hommes sous les ordres de Bob Denard et Tony de Saint-Paul compte officiellement un infirmier².

Prendre en charge les blessures de guerre sans évacuation sanitaire aisée

- 4 Par définition, les opérations de mercenaires ne bénéficient pas du même soutien logistique que des forces régulières ; elles se font par ailleurs sur des espaces particulièrement exposés. Pour éviter les pertes, la formation aux soins d'urgence est donc plus particulièrement nécessaire pour ces combattants irréguliers. Les équipes mercenaires sont régies par les mêmes logiques que les sections de Légion étrangère au sein desquelles il y a toujours un soldat qui a été formé aux soins infirmiers. Par

ailleurs, au Yémen (mais encore en Angola en 1976 ou au Tchad dans les années 1980), les conditions de vie précaires sont extrêmement difficiles, comme l'écrit Bob Denard à Mobutu en 1964 :

Les conditions de vie sont loin de celles que nous avons connues et que ceux qui vous servent connaissent. Nous vivons dans des montagnes arides et désertiques, dans des conditions physiques très dures [...]. Les moyens de transport n'existent pas. Nous ne pouvons nous déplacer qu'à pied ou à dos de chameau [...]. Nous ne sommes rattachés à la civilisation que par radio³.

- 5 La rudesse du climat et la nourriture sont d'ailleurs sources de problèmes physiques pour l'équipe déployée. Miné par le paludisme, l'une des principales figures du groupe, l'aviateur Roger Bracco, passe ses nuits à claquer des dents⁴. Au final, « la situation sanitaire était épouvantable » confesse Bob Denard pour évoquer l'année 1963.

Deux médecins suisses, hasardés dans le Djouf, jugent impossible d'y faire fonctionner un hôpital de campagne et se replient sur Nedjrane⁵.

- 6 Pour cette difficulté bien identifiée avant le départ, Charles Gardien est retenu parmi les hommes qu'il emmène au Yémen. Bob Denard a fait sa connaissance au Katanga. Ce Belge a fait des études de pharmacie avant de rejoindre l'armée puis de devenir mercenaire. Au Yémen, Charles Gardien est le prescripteur auprès de l'équipe pour tous les gestes d'hygiène élémentaires. Il assure les commandes en médicaments lorsque les mercenaires reçoivent leur logistique de l'étranger (de l'Arabie Saoudite voisine la plupart du temps) : sa commande « ravitaillement hôpital » pour dix pièces d'or est, par exemple, notée par Bob Denard dans son journal le 8 juillet 1964⁶. L'approvisionnement en médicaments est un sujet régulièrement abordé dans le journal de campagne⁷. Après une attaque aérienne sur la grotte dans laquelle se trouvent les mercenaires avec le prince Mohammed Ben Hussein, Gardien apporte les premiers secours aux victimes zaydites comme mercenaires. Blessé, le prince fait le choix de s'éloigner du front et d'être pris en charge à l'hôpital de Djeddah en Arabie Saoudite, ses hommes demeurent sur place. Ils peuvent évacuer à l'arrière du front mais toujours dans les montagnes quand c'est nécessaire. Le 7 juin 1964, les mercenaires notent :

Rien reçu de l'amiral [surnom de Gardien, l'infirmier] pour soigner les blessés. Quelques-uns d'entre eux, les plus touchés, ont été évacués sur Gerbet-Attal où se trouve l'amiral. Les seuls blessés qui sont ici ne sont que légèrement touchés⁸.

- 7 Les mercenaires, les premiers secours sont également prodigués sur place. Lorsque cela est possible, notamment par crainte de complications liées à des infections, ils sont examinés par des médecins⁹. Blessé à la main, Guy Maury se rend à Wadi al Uqq à la frontière avec l'Arabie Saoudite dans la province de Sa'dah où a été installé un hôpital de la Croix-Rouge. Finalement, le mercenaire bénéficie d'un système de soins semblables à ceux des chefs locaux : seuls les premiers secours sont faits sur place avant évacuation vers une structure hospitalière.
- 8 Ainsi le soignant mercenaire est d'abord une fonction conçue pour se porter au chevet de ses camarades de combat. Comme ces hommes se battent au service de mouvements ou d'États arabes ou africains, ils sont amenés à également prendre en charge dans des accrochages des hommes de leurs commanditaires. Dans l'épisode de l'attaque évoquée plus haut, Gardien doit être assisté par ses compagnons :
[...] les mercenaires qui savent tout, nous dit Bob Denard avec emphase, savent aussi soigner. Un Yéménite blessé est l'un des leurs, un frère en combat. Et les mains de ces frères s'accrochent à eux¹⁰.
- 9 Les mercenaires tentent de prendre en charge les combattants zaydites :

Notre stock de morphine est vite épuisé. Les hommes les plus gravement atteints n'ont que leur courage pour lutter contre la douleur. Quant aux blessés légers, ils luttent contre le mal en mâchant du qât¹¹.

Des compagnons d'armes confrontés à la mort

- ¹⁰ Dans cette phase critique, les différences culturelles s'effacent au nom de la fraternité des armes. La communauté militaire est alors un lien plus puissant que tout autre. Les mercenaires n'affichent aucune condamnation, aucun mépris pour les rituels qui accompagnent les morts chez les zaydites. À plusieurs reprises, ils montrent une connaissance, même rudimentaire, de pratiques et rites musulmans, chiites comme sunnites. Bob Denard signale « l'ordre d'enterrer les morts, en écourtant le rituel zaydite [...]. Les survivants ne manifestent pas de tristesse : les guerriers morts au combat ont droit à la félicité éternelle promise par le Prophète »¹². Ces codes locaux sont des éléments de contexte qu'il est nécessaire de prendre en compte pour une bonne conduite des opérations. Une partie des mercenaires n'y attachent sans doute pas davantage d'importance. A minima ne portent-ils pas de jugement. Cette attitude témoigne de l'effacement lors de l'expérience du feu du regard occidental porté sur l'oriental. L'identité partagée de combattants, de frères d'armes, est particulièrement forte chez les mercenaires français de la période en raison de la question du rapport à la mort et de l'abandon des cadavres.
- ¹¹ En effet, soldat irrégulier, le mercenaire ne peut que rarement prétendre à une prise en charge de sa dépouille lorsqu'il meurt en opération. Quand il ne doit pas totalement disparaître pour ne pas laisser de preuve de son passage, le corps est enterré sur place. Au Yémen, l'un des chefs, Tony de Saint-Paul, est tué par un raid aérien égyptien. Ses compagnons l'enterrent avec les autres victimes de l'attaque. Le mercenaire occidental n'est donc pas traité différemment des combattants zaydites : « Tony de Saint-Paul est mis en terre aux côtés d'autres victimes de la guerre du désert »¹³. Non converti, le Français est enterré selon le rite musulman « dans une tombe orientée vers La Mecque »¹⁴. La fraternité d'armes fait que les mercenaires se fondent dans le groupe combattant pour la cause royaliste au Yémen. Les soins et le traitement des morts sont très peu différenciés entre Occidentaux et Yéménites. Toutefois, la durée de l'opération et le repli dans les montagnes du centre du pays amènent les mercenaires à également vivre au contact de la population.

L'infirmier mercenaire et les populations non-combattantes du monde musulman : s'intégrer et gagner la confiance des populations

- ¹² Au Yémen, l'infirmier porte principalement secours aux blessés de guerre. Toutefois, en s'installant auprès du prince Ahmed dans le Djouf, les mercenaires sont également au contact des tribus fidèles à la dynastie. Ils ne vivent pas séparés des populations locales pendant leur séjour ; ils ne peuvent donc pas se permettre d'être rejetés par celles-ci s'ils souhaitent pouvoir accomplir leur travail en toute sérénité. Leur démarche d'apport d'une expertise au service de la cause zaydite explique l'hospitalité des populations dans les massifs montagneux où ils sont basés. Ils sont accueillis dans les villages en musique, partagent les repas des combattants, observent les activités des

Yéménites... Parce qu'ils possèdent une pharmacie de secours et quelques gestes de bon sens, chacun des Français incarne la figure soignante pour les populations. Dans les notes prises pour préparer son ouvrage avec Pierre Lunel, Bob Denard écrit :

Bob est pour eux *Akim* – docteur – comme tous ceux qui ont sur eux une aspirine ! Les miracles de la pénicilline et de la pommade ophtalmo le font même un peu sorcier¹⁵.

- 13 Cette relation faite par le mercenaire au journaliste montre combien, dans son esprit, la population yéménite le regardait comme l'incarnation d'un savoir supérieur, comme l'homme de la science occidentale.
- 14 À l'en croire, cette position largement usurpée l'a à la fois conforté dans son choix de « carrière » et amené à des réflexions personnelles sur la nature humaine :
C'était vraiment la grande aventure, celle qui m'a le plus bouleversé. J'y ai mieux connu et mieux compris les hommes que nulle part ailleurs¹⁶.
- 15 Certes reconstruction mémorielle *a posteriori*, cette assertion reste surprenante quand on sait combien Bob Denard revendique, au moment où il écrit ces lignes, son attachement aux Comores où il vient de passer plus de dix ans. Ses liens avec l'Afrique, notamment le Congo où il a longuement combattu, au Katanga puis dans la forêt dense de l'Est du pays qui relève de l'aventure, semblent également minorés par son propos.
- 16 Certains mercenaires légitiment plus particulièrement leur action d'Occidentaux dans cette guerre civile en prodiguant ses soins à la population. Parmi eux, le prince Louis Honorat de Condé qui a fui la France en raison de son implication dans l'attentat du Petit-Clamart, est touché par les enfants aux yeux souvent purulents :
Avant notre arrivée, la grande majorité des gosses de la montagne souffraient d'affections oculaires. Grâce à des rinçages fréquents à l'eau bouillie et à quelques gouttes de collyres administrées par le conjuré du Petit-Clamart, ils ont maintenant presque tous les yeux clairs¹⁷.
- 17 Un second, Tintin, également complice de Bastien-Thiry, se taille une solide réputation. Des Bédouins viennent à dos de chameau de plusieurs dizaines de kilomètres pour le consulter. Fait exceptionnel dans ce pays, même des femmes se laissent « ausculter » par le Français¹⁸. Ces hommes, qui n'ont de rôle d'infirmier au sein de la troupe, sont arrivés au Yémen pour avoir défié le pouvoir en revendiquant leur idéologie colonialiste. Or, en opération, ils se placent dans cette posture de soins pour les Yéménites, ce qui pourrait paraître paradoxal.
- 18 L'immersion des Français dans la population locale est nettement plus forte aux Comores en raison d'une installation durable des soldats de fortune français. Elle l'est sans doute en raison du profond dénuement de la population comorienne. Cette pauvreté creuse encore davantage l'écart entre le niveau des soins locaux et ceux prodigués par les Français en 1978. Venus d'Europe par bateau, les mercenaires français débarquent sur la Grande Comore et renversent Ali Soilih le 13 mai 1978 pour porter au pouvoir Ahmed Abdallah. Après avoir accédé au pouvoir en 1975, Ali Soilih a fait évoluer le pays vers le socialisme. L'accueil qui est réservé au « commando noir » dans les premières semaines qui suivent le coup d'État est fondateur dans l'esprit des mercenaires du contrat moral qu'ils passent avec la population. L'un d'eux, Michel Loiseau, se souvient avoir eu « l'impression d'être un officier FFI à la Libération »¹⁹. La moindre compétence est survalorisée par une population laissée pour compte ; Michel Loiseau prend comme exemple « Coco, notre aide cuisinier, [qui] est métamorphosé. J'ignorais qu'il était infirmier à la Légion. Il s'est dégoté une Land-Rover sur laquelle il a

fait peindre une croix rouge [...]. Il est devenu docteur Coco, aussi populaire chez les civils que chez les militaires »²⁰.

- 19 Bob Denard connaît le même sentiment que lorsque les Yéménites le qualifient d'*Akim*. Dans tous les villages où ils pénètrent pour la première fois, le chef mercenaire est fêté en bienfaiteur :

Pourrais-je l'oublier, cet aïeul qui lui embrassait les pieds, ou cet instituteur – un des premiers instituteurs comoriens, un très vieux – qui pleure, lui saute au cou et soudain se met à réciter un poème en français appris quand il était enfant ²¹?

- 20 Après l'épisode de la « libération » du pays et de son ancrage dans le bloc occidental garanti par la présence mercenaire, Bob Denard et ses hommes deviennent les cadres de la Garde présidentielle. Ils adossent le régime Abdallah à Paris mais aussi à l'Afrique du sud. Très rapidement, les mercenaires s'appuient sur Pretoria : ils font venir des « blocs opératoires, des médicaments, du plasma, du sérum », organisent quand cela est nécessaire « des évacuations sanitaires vers les hôpitaux de RSA »²².

- 21 Très rapidement, la Garde présidentielle est au cœur de nombreuses politiques publiques du régime d'Ahmed Abdallah. Plusieurs raisons l'expliquent. Dans un premier temps, il s'agit de faire accepter la présence des Français par la population et les notables comoriens. Avec le temps, l'idée que ces actions civiles de responsabilité régaliennne demeurent largement dans le giron de la Garde présidentielle renvoie à la possibilité pour celle-ci de développer un discours antisubversif à travers les actions qu'on qualifie aujourd'hui de civilo-militaires. En ce sens, Bob Denard se fait l'héritier de la littérature contre-insurrectionnelle développée au moment de la guerre d'Algérie par Roger Trinquier, Charles Lacheroy ou d'autres. Dans un État où les moyens de transport sont très limités, les véhicules de la Garde présidentielle jouent un rôle majeur dans toute l'activité d'urgence. De la même façon, son camion-citerne qui ravitaille les villages à sec participe de la politique de salubrité du régime²³. Enfin, disposant de moyens aériens, l'unité peut également être sollicitée pour des blessures nécessitant une évacuation rapide vers l'Afrique du sud ou par ses liens avec la France pour prendre en charge la maladie de notables de l'archipel nécessitant des médicaments de nouvelle génération²⁴.

- 22 Pourtant, ces hommes sont très largement issus des milieux de l'Algérie française, ou plus globalement du nationalisme et des courants opposés à la décolonisation. L'attention qu'ils portent aux conditions sanitaires de la population comorienne s'explique en partie par le contexte. C'est pourquoi les représentations de ces soignants particuliers ne correspondent pas à une démarche humanitaire qu'on voit se dessiner au même moment sur les théâtres d'opération (les mercenaires croisent les *French Doctors* au Biafra mais aussi la Croix-Rouge au Yémen notamment). Aux Comores, les mercenaires s'inscrivent notamment dans une logique de domination qui nécessite d'obtenir le calme, sinon l'adhésion, au sein de la population. Cela passe notamment par une propagande sur le rôle de la Garde présidentielle dans le développement du niveau de vie des Comoriens. Toutefois, l'explication par l'efficacité militaire, le pragmatisme ou la solidarité au front ne sont pas suffisantes pour expliquer l'attitude des mercenaires.

Le mercenaire au chevet de populations musulmanes du « Tiers-Monde » : des représentations héritées d'un monde en voie de disparition

- 23 Hormis la camaraderie du feu, le regard confraternel du mercenaire, aussi bien dans le récit de Denard que dans les brefs comptes rendus sur les opérations ou dans sa description au quotidien du contact avec les Yéménites, laisse place à un registre et un lexique beaucoup plus explicite sur leur sentiment de supériorité. Les descriptions renvoient aux stéréotypes développés dans le cadre colonial ; les zaydites sont de « rudes guerriers » dans un pays « féodal », dans la « sauvagerie des montagnes », le Yémen est frappé par « un double démon de l'indiscipline et de la vénalité »... Malgré la camaraderie affichée, et réelle sur le terrain, les représentations des mercenaires sont confortées par l'impression que leur supériorité est une idée partagée :

[...] les malades des villages environnants tiennent les toubibs mercenaires pour sorciers et les consultent pour une blessure ou... un transistor défectueux²⁵.

- 24 Le regard porté sur les Comoriens est identique, à la fois empreinte d'une réelle empathie – une proportion très significative d'entre eux va se marier à des Comoriennes et épouser les coutumes locales – sans être dénué d'une forme de condescendance. Un audit commandé par la Garde présidentielle au début de l'année 1980 résume bien la pensée des mercenaires :

Les programmes politiques et économiques [du gouvernement] sont mal définis, dans un pays où la magouille, les passe-droits et le favoritisme politique se développent de façon incontrôlée et mènent inmanquablement à la misère²⁶.

- 25 Il légitime l'intervention de la Garde présidentielle dans tous les domaines de l'action publique, notamment de la santé, au cours des années 1980, comme cela a été rapidement évoqué précédemment.

- 26 En fait, les mercenaires se perçoivent avant tout comme des aventuriers modernes. La forme de respect et d'empathie pour les combattants yéménites qui est affichée s'inscrit dans la logique qui veut que « les vrais aventuriers se prennent au jeu, s'habillent en robe ceinturée, portent poignard et, parfois, barbe et cheveux longs »²⁷. À l'heure où le monde arabe, à l'instar d'un Nasser, entre de plain-pied dans les Relations Internationales et souhaite traiter d'égal à égal avec les puissances occidentales, le monde qui a fait rêver les mercenaires enfants est en train de disparaître. À cet égard, les montagnes yéménites constituent un des derniers espaces d'aventures conformes à cet imaginaire. Schoendorffer, Kipling ou Kessels sont les auteurs qu'ils citent le plus volontiers en entretien²⁸. Les personnalités sulfureuses ou anticonformistes incarnent bien l'idéal des soldats de fortune. Lawrence d'Arabie se construit son propre destin et refuse les honneurs à son retour en Grande-Bretagne. Henri de Monfreid est également un rebelle ; il assume le statut réprouvé du contrebandier. Ce sont des figures tutélaires dans le premier XX^e siècle pour les mercenaires.

- 27 L'un des mercenaires présent au Yémen, Jean Kay, se construit une carrière d'écrivain en parallèle de ses activités combattantes. Il plonge ses lecteurs dans cette atmosphère haute en couleurs aux limites des interdits. Il décrit un Orient à la fois envoûtant, mystérieux et dépendant du savoir et des compétences occidentales dans son roman largement autobiographique *L'arme au cœur*. Lui aussi est plein d'empathie pour les différentes populations auxquelles il va être mêlé, souhaite réellement leur bien-être.

En 1971, lorsqu'à Orly il prend en otages les passagers d'un vol de la Pakistan International Airlines, ses revendications en faveur du Bangladesh, en lutte pour l'indépendance, portent principalement sur la fourniture de matériel médical et de médicaments²⁹. On pourrait appliquer à ces hommes la remarque de Sylvain Venayre pour qui « la mystique moderne de l'aventure fut une réaction nostalgique à la transformation supposée de l'espace mondial »³⁰.

- 28 Cette mystique de l'aventure est nourrie de lectures. L'orientalisme a probablement beaucoup influencé ces hommes. Leur approche du monde musulman est baignée par toute une tradition qui prend racine dans le XIX^e siècle. Les générations précédentes avaient bâti l'empire colonial ; elles étaient des représentants des Lumières diffusés vers le monde musulman, comme l'incarnent les savants qui accompagnent Bonaparte en Égypte à la fin du XVIII^e siècle. Les mercenaires en opération au Yémen ou installés aux Comores reproduisent les schémas des générations qui sont implicitement leurs modèles ; ils s'habillent selon la mode locale, ils se mêlent à la population, ils se convertissent mais dans une logique impérialiste.

- 29 Après son débarquement aux Comores, Denard se perçoit comme un nouveau Bonaparte arrivant en Égypte. Dans les premières semaines, il adopte le nom local de Saïd Mustapha M'Hadjou et se prête aux coutumes locales :

A M'Béni [...] l'ancêtre me tend ce qu'il confectionne pour moi depuis le 13 mai : un habit comorien de notable, de chef, une grande cape verte brodée d'or [...] et aussi, symbole de la puissance, une canne sculptée. Saïd Mustapha M'Hadjou s'habille, tient le vieux par la main. Les cris, les tambourins, les prières s'accroissent tandis qu'on s'achemine vers la mosquée³¹.

- 30 Une large partie des mercenaires adopte la même attitude. Dans ses mémoires, Patrick Ollivier résume bien cette sensation du passeur du savoir occidental vers ce monde musulman déshérité ; dans l'esprit des hommes de la Garde présidentielle, ils ont vocation à être les bâtisseurs d'un État développé conforme au modèle occidental :

Malgré ce qui peut être dit ici ou là, les mercenaires qui s'engageaient en Afrique dans les décennies passées avaient pour la plupart un goût de l'aventure et des grands espaces ne relevant pas de la simple passion pour le combat ; pour certains, un réel désir de construire quelque chose sur place, dépassant la volonté de la guerre pour la guerre³².

- 31 Des soins apportés par l'infirmier en opération, les mercenaires passent à une Garde présidentielle qui joue un rôle dans le système de soins comoriens. Perdue de vue avec le temps ou rendue inutile par le contrôle suffisamment solide de la population, leur intention initiale comporte des programmes structurels qui, s'ils avaient été réalisés, en auraient effectivement fait des passeurs durables de la science médicale dans l'archipel. Parmi les nombreux projets de développement avec des investisseurs occidentaux restés dans les cartons de la Garde présidentielle, de longues négociations avec des entreprises allemandes doivent aboutir à l'implantation d'une entreprise pharmaceutique. Le dossier n'aboutira jamais³³.

- 32 Au-delà des enjeux géopolitiques des interventions mercenaires françaises dans le monde musulman, l'infirmier occupe une place centrale au sein du groupe combattant. Il est recruté d'abord pour des raisons opérationnelles, mettant en œuvre un savoir rudimentaire nécessaire dans les conditions sanitaires mais aussi anthropologiques (question de la mort et du sort des dépouilles des hommes tués au combat) de ces opérations. Le mercenaire infirmier s'avère également un outil pour amadouer les populations locales, quand il s'agit d'être adopté rapidement dans un groupe

combattant. Surévalué par rapport à son expertise réelle, l'infirmier entretient un rapport hiérarchique avec les populations par la délivrance de médicaments dans des régions reculées ou sous-équipées. C'est pourquoi Bob Denard conservera un souvenir particulier de l'expérience yéménite. Dans le cas des Comores, c'est-à-dire d'une implantation durable des mercenaires parmi une population musulmane, les soins sont un instrument de domination plus marquée. Le travail fait sur les infrastructures alimente la propagande du régime et singulièrement à la mise en valeur du rôle de la Garde présidentielle. Il permet aux mercenaires d'installer une dépendance des populations et du régime, en prenant en main les « urgences » là encore dans les coins les plus reculés (surtout dans la configuration archipelaire des Comores). On observe surtout que la question des soins entretient chez les combattants occidentaux un système de représentations sur la figure de l'aventurier occidental au contact et au secours de populations démunies. Le mercenaire se vit un peu comme le dernier représentant de cette lignée d'Occidentaux partis apporter la civilisation à l'Orient malade. Plus que le sentiment que cette pseudo-expertise pourrait permettre aux communistes d'attirer à eux des peuples sous-éduqués, il s'agit aussi bien d'une nostalgie de l'époque coloniale.

NOTES

1. En réalité les anglophones sous contrôle du MI 6 sont majoritaires mais ne seront pas pris en compte dans cette présentation.
2. Walter Bruyère-Ostells, *Dans l'ombre de Bob Denard. Les mercenaires français de 1960 à 1989*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2014.
3. Lettre du 1^{er} décembre 1964 de Bob Denard à Mobutu (archives privées Bob Denard, carton 78).
4. Bob Denard, *Corsaire de la République*, Paris, Robert Laffont, 1998.
5. Pierre Lunel, *Bob Denard. Le roi de fortune*, Paris, Éditions n°1, 1991.
6. Un journal de campagne est tenu par un des mercenaires de l'équipe ; il prend en note à la main les événements de chaque journée sur des agendas offerts par une banque (Archives privées Bob Denard, carton 78).
7. *Id.*
8. Journal de campagne, 7 juin 1964 (archives privées Bob Denard, carton 78).
9. *Id.*
10. Pierre Lunel, *Bob Denard...*, *op. cit.*, p. 243.
11. Bob Denard, *Corsaire de la République*, *op. cit.*, p. 159.
12. *Ibid.*, p. 159.
13. *Ibid.*, p. 162.
14. *Id.*
15. Interviews préparatoires à l'ouvrage *Bob Denard le roi de fortune* (Archives privées Bob Denard, carton 78).
16. *Id.*
17. Bob Denard, *Corsaire de la République*, *op. cit.*, p. 167.
18. Entretien avec Villeneuve, mercenaire aux Comores dont le père a fait partie de l'équipe déployée au Yémen, le 20 juillet 2012.

19. Michel Loiseau, *Mémoires inédits de Bosco*, mémoire dactylographié, 12 chapitres. Ce manuscrit inédit comporte plusieurs versions de certains chapitres. C'est pourquoi nous avons fait le choix de ne pas indiquer de numérotation de pages.
20. *Id.*
21. Pierre Lunel, *Bob Denard...*, *op. cit.*, p. 528.
22. *Ibid.*, p. 530.
23. Archives privées Bob Denard, carton 33.
24. Archives privées Bob Denard, dossier service de santé de la Garde présidentielle, carton 32.
25. Pierre Lunel, *Bob Denard...*, *op. cit.*, p. 245.
26. Audit de la Garde effectué à la demande de Bob Denard par le lieutenant-colonel François au cours du premier trimestre 1980 (document de 22 pages, dactylographié, non daté, non signé), Archives privées Bob Denard, carton 58.
27. Pierre Lunel, *Bob Denard...*, *op. cit.*, p. 236.
28. Dans les 15 entretiens menés avec des mercenaires des générations suivant celle qui sert au Yémen mais particulièrement concernée par la période de la Garde présidentielle comorienne (14 d'entre eux).
29. « Un pur, un dur... », *Le Monde*, 6 décembre 1971.
30. Sylvain Venayre, « chapitre 3 : La virilité ambiguë de l'aventurier », dans Jean-Jacques Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. Tome 3 : la virilité en crise ? XX^e-XXI^e siècles*, *op. cit.*, p. 349.
31. Citations de Bob Denard, *Corsaire de la République*, *op. cit.*, p. 529.
32. « Mercenaires et volontaires », *Le petit crapouillot*, *op. cit.*, p. 44.
33. Rapport du commandant Charles du 16 juin 1979, Archives privées Bob Denard, carton 42.

RÉSUMÉS

L'infirmier occupe une place centrale au sein d'une équipe mercenaire. Il est prioritairement recruté pour assurer les soins d'urgence aux combattants, mercenaires et musulmans aux côtés desquels il combat. Malgré un savoir rudimentaire, le mercenaire infirmier s'avère également un outil pour amadouer les populations locales. Surévalué par rapport à son expertise réelle, l'infirmier entretient un rapport hiérarchique de type paternaliste avec les populations par la délivrance de médicaments dans des régions reculées ou sous-équipées. Il prolonge ainsi chez les mercenaires occidentaux un système de représentations sur la figure de l'aventurier occidental au contact et au secours de populations démunies.

Male nurses play a central part in mercenary teams. They are recruited first and foremost to provide emergency care to the fighters, mercenaries and Muslims they fight along. Despite their rudimentary knowledge, mercenary nurses are also used to develop friendly relations with local people. Although their expertise is overrated, nurses maintain paternalistic relations with the populations by dispensing medicine in under-equipped areas. These nurses thus contribute to perpetuating representations of the figure of the Western adventurer who lives with and supports deprived populations.

INDEX

Mots-clés : mercenaires, musulmans, infirmier, blessures de guerre, soins aux populations, représentations néo-coloniales

Keywords : mercenaries, muslims, male nurse, war wounds, healthcare services, neo-colonial representations

AUTEUR

WALTER BRUYÈRE-OSTELLS

Walter Bruyère-Ostells est professeur des Universités en histoire contemporaine (IEP d'Aix-en-Provence / CHERPA).